

Une certaine droite et la culture

— par Gaston DEFFERRE

LE RESPECT de la culture c'est d'abord l'esprit de curiosité et de tolérance. L'histoire de l'art démontre que le parti pris, l'absence d'ouverture d'esprit ont fait commettre des erreurs graves

Les impressionnistes, les cubistes, les surréalistes qui ont marqué leur époque et dont la gloire, universellement admise, a largement rejailli sur la France, vécurent trop souvent rejetés avec mépris par certains critiques de l'époque, pères spirituels, disons-les nettement, des journalistes à la Domenech, ou par des esprits sectaires ou bornés, sévissant dans la presse de ces temps-là.

Que dire alors de l'animosité qui anime « Le Méridional » à l'égard de tout ce qui est entrepris par la Municipalité de **Marseille**, même quand elle réussit de façon éclatante au service de notre ville, comme cela a été le cas pour l'exposition **L'Orient des Provençaux** ? Animosité qui pousse la direction de ce journal à ignorer les faits quand ce n'est pas à les déformer, à essayer presque toujours de rabaisser et de salir.

Emportés par une passion partisane et une vindicte politique qu'il leur faut à tout prix assouvir, les membres de la direction de ce journal occultent ou travestissent les manifestations culturelles qui les gênent, se souciant fort peu du tort que des articles de cette sorte font à **Marseille**, comme cela a été le cas avec **L'Orient des Provençaux** dont le succès a été à la fois local, régional, national et international. Quant

L'indispensable promotion

On comprend que dans ces conditions, les efforts soutenus de l'équipe municipale, poursuivis sans relâche jusqu'à l'ultime jour — celui tout récent de la fermeture de nos dix-sept expositions marseillaises — aient vivement contrarié ceux qui travaillaient à leur échec. Comment porter un discrédit sur de pareils efforts ? Il fallait trouver, pour qualifier ce travail, un mot aussi ironique que possible. L'organe de la droite qualifia alors de « battage » (le 9 et le 12 novembre 1982) ce qui, de toute évidence, était un indispensable travail de promotion. Mais parler de « battage » à propos d'une inauguration d'expositions par le Président de la République n'était qu'une critique encore trop légère. Alors, pour ne rien laisser perdre dans l'ordre du dénigrement, on utilisa jusqu'aux embouteillages provoqués par le cortège officiel et par les plus élémentaires mesures de sécurité (inconvenient, certes, que ces embouteillages, mais que les Parisiens endurent stoïquement, et cela depuis des années, à chaque visite d'un chef d'Etat étranger), on chercha donc à les utiliser pour susciter « les réserves du public à l'égard de l'événement dans son ensemble.

Et c'est avec stupéfaction que l'on put lire, dans le quotidien de la droite et de l'extrême-droite, le commentaire suivant le cite : « ... jamais été ... »

citation suffira à en donner le ton : « ... le fin du fin est de « singer » Paris dans tout ce qu'il a de plus tocard... ». Et le reste était à l'avanant.

On est en droit de se demander si c'était ces propos-là qu'il fallait tenir à l'occasion de la visite à **Marseille** de trente membres de l'**Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales** ? La mise au point de l'un d'entre eux, l'historien **Jean-Paul Aron**, paraît particulièrement significative : « Ce n'est pas un outrage, faisait-il savoir, que de vouloir travailler à **Marseille** ».

L'article auquel Jean-Paul Aron faisait allusion ne pouvait décourager des hommes de culture à choisir **Marseille** de préférence à **Paris**.

Haro sur les intellectuels !

Passons à un tout autre aspect de l'activité culturelle à **Marseille**. On aurait trouvé normal et même parfaitement digne qu'un quotidien se réclamant de la droite et de l'extrême-droite, passât sous silence une fête politique patronnée par le parti socialiste, une grande manifestation populaire telle que la **Fête de la Rose**. Bien sûr, bien sûr, si elle avait pu être présentée comme un échec, cette fête. Alors l'occa-

...Provençaux doit le succès à été à la fois local, régional, national et international. Quant 180.000 visiteurs se pressent dans nos musées, fait unique dans les annales de notre ville, il n'est pas possible d'ignorer purement et simplement l'événement.

Or, que pouvait-on lire dans « Le Méridional », le mardi 9 novembre 1982 : « C'est le grand ratage »

Certes, on ne pouvait prétendre que le journal de la droite et de l'extrême-droite approuvât si peu que ce soit la venue du Président de la République, ni qu'il se réjouisse que le premier personnage de l'Etat vienne à **Marseille** inaugurer une série d'expositions organisées par la Municipalité, avec le concours du Département et de la Chambre de Commerce. Mais on aurait pu espérer que les porte-paroles de la droite auraient mesuré combien leurs diatribes portaient tort à une manifestation culturelle, et à travers elle à **Marseille**. Erreur que d'espérer quelque retenue en pareilles circonstances... Comment s'attendre à la moindre hésitation quand le but recherché était de toute évidence de combattre une manifestation culturelle dans l'espoir de la faire échouer. Passe encore que « Le Méridional » s'en prenne à la Municipalité et à son maire. Ce n'est pas nouveau. Mais chercher à atteindre **Marseille** semble beaucoup plus grave. De plus, qu'une certaine presse s'attaque à la culture est révélateur d'un état d'esprit inquiétant.

Occulter, est-ce servir la culture ?

Il y eut lieu de s'étonner quand le premier article publié par le quotidien de droite sur **Les Echelles du Levant** à la **Chambre de Commerce** ne parut que vingt jours après son inauguration. Me dira-t-on qu'il s'agissait-là d'un hasard ? Qui pourrait le croire ? Plus de deux semaines donc s'étaient écoulées sans que fût porté à la connaissance des lecteurs du quotidien marseillais de la droite et de l'extrême-droite le fait que se tenait dans leur ville une exposition remarquable qui n'allait durer que trois mois. Ce faisant, on cherchait à infliger sciemment à cette manifestation artistique un sérieux handicap. Était-ce aider la culture ?

Mais, me dira-t-on, pour quelles raisons un quotidien ayant décidé d'occulter pendant vingt jours un événement culturel organisé par la municipalité, pourquoi met-il brusquement un terme à sa décision en publiant un (mince) compte rendu ? C'est qu'il y était forcé par le consensus populaire : la **Chambre de Commerce de Marseille** recevait plus de 2.700 visiteurs par semaine et le chiffre hebdomadaire allait bientôt atteindre 3.000 visiteurs. Comment se taire dans ces conditions ? Comment faire silence ? Et puis la presse locale dans sa totalité

quotidien de la droite et de l'extrême-droite, le commentaire suivant, je cite : « Il n'a jamais été donné, en effet, de voir em... mieller autant de monde pour une manifestation en intéressant si peu ».

Le moins que l'on puisse dire est que l'on ne se serait pas exprimé autrement si l'on avait cherché à décourager les Marseillais de fréquenter leurs musées

Et une fois de plus, je pose la question : était-ce servir **Marseille** ? Était-ce favoriser l'intérêt de tous et de toutes ?

Lorsque, le succès aidant, il devint difficile de maintenir le cap du dénigrement, alors le mot « battage » dut céder le pas au mot juste : le mot « promotion ». Mais ce ne fut que trois mois après l'inauguration de **L'Orient des Provençaux**. A quelques jours seulement de la fermeture des expositions, le 24 janvier, et dans un article où **L'Orient des Provençaux** n'avait guère sa place puisqu'il avait pour but de chiffrer de la façon la plus mensongère le coût de ma campagne électorale. Alors on put lire, je cite « Le Méridional » : « D'autres intégreront à la campagne municipale la promotion de **L'Orient des Provençaux...** », façon de laisser supposer qu'un effort de promotion en faveur d'une opération à but culturel, n'était qu'une façon détournée de servir une cause politique. Mais aussi et surtout, c'était là le plus sûr moyen de semer le doute dans l'esprit de tous ceux qui — et ils sont nombreux, hélas — connaissent mal le chemin des musées de leur ville, allaient hésiter à s'y risquer, dès lors qu'on leur présentait une manifestation artistique comme une opération politique déguisée.

Et je répète ma question : est-ce servir la culture ? Est-ce servir **Marseille** ?

Ajoutons que le coup bas porté par la presse de droite et de l'extrême-droite locale à une action audacieuse en faveur des **Beaux-Arts**, action qui aurait dû susciter l'accord de tous, semble dans le cas particulier que j'évoque, se doubler d'une invraisemblable ignorance. En effet, les colériques feudataires de la droite marseillaise ignorent certainement qu'il n'y a plus aucune manifestation artistique de grande envergure qui puisse se passer de la promotion culturelle, désormais liée à toute initiative du type de celle dont **Marseille** a été le cadre. Aucune capitale au monde n'y échappe. On en a la preuve, en ce moment, à **Mexico**, où quatre chaînes de télévision se sont entièrement consacrées à la promotion de la grande rétrospective **Picasso** qui occupe le **Musée Tamayo**. Voici comment a été préparé l'événement **Picasso à Mexico**. A quelques jours de l'ouverture :

« les quatre chaînes de télévision se mettaient à l'heure **Picasso** : films documentaires, témoignages, interviews, émissions d'initiation, lecture de poèmes dédiés au peintre. Mais aussi un véritable matraque quotidien où les tableaux intervenaient dans les annonces d'identification de la chaîne, dans les flashs publicitaires... »

...manifestation populaire telle que la **Fête de la Rose**. Bien sûr, bien sûr, si elle avait pu être présentée comme un échec, cette fête... Alors l'occasion eut été trop belle... Mais avec 20.000 entrées, comment accrédiiter la thèse du « ratage ». Alors ?

Que faire ? Se limiter à brocarder les personnalités politiques ? Ou bien se ranger à la solution de dignité et se taire ? Ce ne fut pas la solution adoptée

On note avec intérêt que la manœuvre de l'organe de la droite et de l'extrême-droite locale a consisté à s'en prendre aux aspects culturels de ce rassemblement et notamment au **Carré des Ecrivains**. Que ne pouvait-on trouver dans le quotidien de la droite et de l'extrême-droite pour dénigrer cet aspect particulier de la Fête ! De la façon la plus péremptoire, fut affirmé que la réunion de quarante-cinq écrivains, venus de France et de l'étranger, mais aussi d'écrivains de **Marseille** et de la région, n'était rien d'autre, je cite : « qu'un objet de snobisme intellectuel ».

Curieux snobisme, en effet, que celui qui conduisit les **Marseillais** à acheter (et à faire signer par leurs auteurs) mille six cent quatre-vingt-douze ouvrages littéraires en quelques heures, faisant du **Carré des Ecrivains de Marseille** la plus importante vente-signature en France. Curieux, en effet, et même très curieux objets de snobisme que des écrivains tels que **Michel Tournier** et **Robert Sabatier de l'Académie Goncourt**. Et **Jean-Marc Roberts**, et **Jean Lacouture**, et **Dominique Rollin**, et **Sawaka Ariyoshi**, et **Françoise Xénakis** ? Objet de snobisme **Roger Duchène de l'Académie de Marseille** ? Et **Raymond Jean**, et **Hubert Nyssen**, et **Marcelle Chirac** ? Objets de snobisme **Harrel Courtès**, **Jean Boissieu**, **François de Clossets**, **Christiane Rochefort**, **Patrick Poivre d'Arvor** ? Croit-on que ces écrivains n'aient pas été choqués par de tels propos ? Et je pose la question une dernière fois : est-ce une manière de servir **Marseille** ? Est-ce une manière de servir la Culture ?

Mais il faut pour conclure ajouter ceci : gageons que certains des intellectuels présents à **Marseille** au lendemain du **Carré des Ecrivains** ont dû, après lecture de l'organe de la droite et de l'extrême-droite, évoquer des souvenirs pas si lointains. Car ce dénigrement des intellectuels remet en mémoire de bien tristes manœuvres, ressemblant à s'y méprendre aux manœuvres anticulturelles dont les citations rassemblées ici apportent une preuve irréfutable. A ceux que

ces diatribes contre l'activité culturelle inquiètent, je dis : prenons la leçon de l'histoire et ne l'oublions jamais. Car lorsque les intellectuels sont attaqués, brocardés ou ridiculisés à des fins politiques, ce n'est pas un hasard et c'est inquiétant. Mais cette fois, les événements du passé serviront de leçon et les Français savent désormais où conduisent l'intolérance, la haine et un certain langage à l'égard des intellectuels

Sans fureur d'analyses excessives, rappelons nous en ce qui a été la première charge...

de commerce de Marseille recevait près de 2 700 visiteurs par semaine et le chiffre hebdomadaire allait bientôt atteindre 3 000 visiteurs. Comment se faire dans ces conditions ? Comment faire silence ? Et puis la presse locale dans sa totalité —

« **La Marseillaise** », « **Le Soir** », mais aussi en tête, « **Semaine Provençale** », et puis « **Les Nouvelles Affiches** », « **Les Publications Commerciales** », « **Le Sud** », « **La Côte des Arts** », « **Le Régional** », « **Provence Méditerranée Magazine** », l'édition régionale de « **Télé 7 Jours** », « **Echanges Méditerranée** », et j'en passe... — avait, déjà, soit publié des analyses pertinentes, soit tenait prêts à paraître des articles illustrés de fort belles reproductions en couleur.

Se taire plus longtemps devenait impossible.

C'est ainsi qu'il fallut attendre le 27 décembre soit près d'un mois et demi après son inauguration, pour que deux reproductions photographiques de deux éléments de cet impressionnant ensemble de chefs-d'œuvre si représentatifs de l'art français, réunis à la **Chambre de Commerce** par le valeureux **Félix Reynaud** et son équipe, soient portées à la connaissance des lecteurs d'un quotidien marseillais. En couleur, me direz-vous ? Bien sûr que non. Pour montrer une rare **tapisserie des Gobelins** provenant du Mobilier National et l'**Entrée à Smyrne du Prince de Listenois**, amiral de la flotte royale, étonnant tableau appartenant au **Musée de la Marine** et qu'un récent ouvrage de **Mme Marcelle Chirac** avait signalé à l'attention de nombreux lecteurs marseillais, une reproduction en noir suffisait bien. Des sujets aussi attrayants, publiés en couleur auraient sans doute constitué une publicité trop efficace.

Dès lors, pour tous ceux qui, ne mesurant ni leur peine ni leur fatigue, avaient œuvré pendant deux ans pour mener à bien l'énorme entreprise, le doute n'était plus permis : il s'agissait bien d'une volonté politique avouée, il s'agissait de donner un soutien minimum à un événement culturel qui mettait **Marseille** au premier rang des villes d'art.

Et je pose à nouveau la question : est-ce servir **Marseille** ? Est-ce faciliter à la jeunesse l'accès à la culture ?

dédiés au peintre. Mais aussi un véritable matraquage quotidien où les tableaux intervenaient dans les annonces d'identification de la chaîne, dans les flashes publicitaires et dans les brèves interruptions d'horaires, etc ⁽¹⁾. Et jamais la presse de **Mexico** n'a cherché à dénigrer une opération de promotion en faveur d'une meilleure connaissance du peintre de **Guernica**.

Nous voyons par cet exemple, pris à l'étranger et qui défraye la chronique, puisque l'exposition de **Mexico** détiendait avec un nombre de visiteurs jamais égalé, le record mondial du succès, que non seulement il ne peut pas être reproché à la municipalité de **Marseille** d'en avoir trop fait en matière de promotion, mais qu'on eût souhaité qu'à l'échelon national, la télévision donnât une aide infiniment plus conséquente à **L'Orient des Provençaux** que cela n'a été fait.

Haro sur la vie culturelle !

Il est curieux et particulièrement instructif de constater que les manifestations culturelles sont devenues, à **Marseille**, la cible favorite du journal de droite et de l'extrême-droite. Cela doit relever d'une action concertée puisque presque aucune de ces manifestations n'a échappé à des attaques d'une rare virulence. Sans doute le but final de ces attaques successives est-il d'intimider et d'amener les défenseurs de la Culture — et ils sont nombreux à **Marseille** — à cesser d'agir, à cesser de se manifester, à cesser de se réunir.

Le plus probant de ces essais d'intimidation fut celui qu'a suscité une initiative exemplaire en matière de décentralisation culturelle : l'installation à la Vieille Charité de l'**Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales** ainsi que des membres de l'**Institut National de l'Audiovisuel**. Son inauguration inspira au « **Méridional** » un article (titre : **Quand Marseille « s'ingé »** Paris — 7 juin 1982) d'une rare outrance. Une

note et un certain langage.

Sans faire d'analogies excessives, rappelons-nous ce qu'a été le sombre diorama d'une agonie : celle de la Culture européenne, à **Vienne**, en 1933.

Le ton qui fut celui des nazis, rempli de honte et de stupeur le lecteur de 1983.

Avec quelle violence haineuse ceux qui préparaient l'Anschluss et le lit du nazisme s'en sont pris, non seulement à des intellectuels tels que **Musil** ou le juif **Joseph Roth**, mais à leur entourage, à leurs amis, et aussi aux Cercles littéraires qu'ils fréquentaient, et enfin aux manifestations qu'ils animaient. Le premier mot qui fut avancé pour leur porter tort fut précisément le mot **snobisme** (qui sous-entend léger, vain, inconsistant, inutile à la société, voire nuisible) puis vint l'accusation **d'élitisme** ; on se risqua ensuite à les traiter de **dégénérés**, après quoi on les tint pour responsables de toutes les faillites, parce que les intellectuels sont de ces hommes et de ces femmes que leur mode de vie et leurs options désignent à la vindicte des « durs » de la droite. Les intellectuels, hommes et femmes épris de liberté, gens hors du commun, sont « équivoques » aux yeux de ceux qui veulent leur nuire. Ne manqueraient-ils pas de patriotisme, ces hommes, voire de virilité ? Et ces femmes, ont-elles de la moralité ? Et l'impitoyable machine de haine se met en marche. Vient alors le temps de la persécution, puis celui de l'exode forcé, qui fait des intellectuels, de quelque pays qu'ils viennent, les plus tristes émigrés qui soient. Privés de leurs racines, ils meurent et, avec eux, une culture et une civilisation.

N'oublions donc jamais les leçons de l'histoire et luttons pendant qu'il en est encore temps contre des excès qui toujours en annoncent d'autres, infiniment plus terribles.

Gaston DEFFERRE

⁽¹⁾ Jacques Longchamppt « **Le Monde** », 2 février 1983